

Communiqué de presse

Bruxelles, le 11/10/2017

Le salon professionnel Digital Construction Brussels aide les entreprises dans leur transition numérique.

« Nous voulons que la construction fasse partie des gagnants de l'économie numérique. »

La numérisation s'accélère, dans le secteur de la construction. Pour s'y préparer, les entreprises de construction pourront découvrir, aujourd'hui et demain, tous les aspects de la transition numérique au cours du Digital Construction Brussels, le premier salon professionnel consacré au numérique dans la construction.

« Le secteur peut et doit avoir de l'espoir. Cette évolution regorge d'opportunités », affirmait Robert de Mûelenaere, Administrateur délégué de la Confédération Construction, lors de la présentation officielle du salon. Le secteur de la construction se montre ambitieux et compte faire un succès de cette transition numérique. Un Comité stratégique a décidé, en début d'année, d'accompagner les entreprises de construction dans cette transition par le biais d'une communication renforcée, d'actions de sensibilisation et de formations. Le salon professionnel Digital Construction Brussels s'inscrit dans le cadre de cette stratégie.

Tout le monde doit y gagner

« Cette prise de conscience est nécessaire », poursuit Robert de Mûelenaere, *« parce que nombre d'entreprises de construction ne ressentent pas encore ce sentiment d'urgence. Les enquêtes réalisées auprès de nos membres le démontrent également. Une vaste majorité d'entre eux n'en voit pas l'utilité des nouvelles technologies et n'envisage pas d'y passer à court terme. Nous devons éviter l'apparition d'un fossé numérique entre les utilisateurs et les non-utilisateurs. Tout le monde doit y gagner ».*

La technologie est « mature, abordable et disponible »

Rien d'étonnant, donc, à ce que le secteur de la construction prenne maintenant l'initiative. Robert de Mûelenaere : *« La technologie est mature, abordable et disponible. Ce salon en est la preuve vivante. Nous voulons aider les entreprises à mettre un plan numérique en place, en fonction de leurs propres besoins ».*

« Le temps n'est donc plus au questionnement, mais à l'action. Le changement vers plus de numérique, c'est aujourd'hui que nous devons tous l'amorcer. Nous sommes déterminés à aider les professionnels de la construction à monter dans le bon train. Celui de la qualité et de la compétitivité », ajoute Olivier Vandooren, Directeur général adjoint du Centre scientifique et technique de la construction (CSTC).

Une collaboration internationale

L'organisation souligne également que les collaborations et les partenariats sont des facteurs-clé du succès. *« Tout le monde doit se mettre au numérique. La présence à ce salon d'architectes, d'ingénieurs (ie-net), de facility managers (IFMA) ainsi que du monde académique (UGent) démontre bien l'ampleur du phénomène. Le numérique est avant tout affaire de collaboration. Et ce, également au niveau européen, comme en témoignent les nombreux orateurs étrangers ».*

En concertation avec les pouvoirs publics

Enfin, les pouvoirs publics ont, eux aussi, un rôle important à jouer. Grâce à l'influence des confédérations régionales et des centres de recherche sectoriels, les gouvernements régionaux prennent de plus en plus conscience des changements accélérés dans le secteur. Nombre de projets sont déjà en cours. Mais

cette concertation doit se poursuivre. « Prenons, par exemple, la France. L'Etat y libère 20 millions d'euros, spécifiquement consacrés à la numérisation de la construction. Compte tenu de la valeur ajoutée de la construction dans l'économie belge, un tel soutien n'est pas impensable ici non plus ».

Digital Construction Brussels

Le Digital Construction Brussels n'est autre que le tout 1^{er} salon belge sur le numérique dans la construction. Il est né à l'initiative de la Confédération Construction et du Centre scientifique et technique de la construction (CSTC), avec le soutien des confédérations régionales et locales, des fédérations professionnelles et de partenaires. Il s'agit d'une plateforme de rencontres et d'échanges où les visiteurs suivront de nombreux ateliers, des séminaires animés par des experts internationaux, de même que des démonstrations.

Les 11 & 12 octobre 2017, de 10h à 20h
Wild Gallery, Forest

[Infos sur le salon](#) / [Programme](#) / [Itinéraire](#)

Contacts presse

Véronique Vanderbruggen
Directrice Public Relations
veronique.vanderbruggen@confederatiebouw.be
02/545.56.26
0477/360944

Frederik Bronckaerts
Attaché de presse
frederik.bronckaerts@confederatiebouw.be
02/545 56 28
0499/34 62 10

Discours

Robert de Mûelenaere -- Administrateur délégué de la Confédération Construction

Mesdames et Messieurs de la presse,

En mon nom et au nom de la Confédération Construction, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue à la Wild Gallery, bienvenue au Digital Construction Brussels, bienvenue au premier salon professionnel belge consacré, aujourd'hui et demain, à la numérisation du secteur de la construction.

Notre monde évolue. Avec l'arrivée du numérique, une nouvelle ère s'ouvre à nous. Son influence se fait ressentir à tous les niveaux, qu'il s'agisse de notre vie quotidienne, de notre communication, des processus de travail, de l'organisation du travail ou encore des profils professionnels.

Son impact sera tel que nous pouvons d'ores et déjà parler d'une révolution. Prenons, par exemple, ce qui se passe actuellement dans le secteur bancaire.

Cela vaut également pour le secteur de la construction et personne ne peut y rester indifférent. La majorité de nos entreprises, petites ou grandes, y sera confrontée directement ou indirectement. Le train du numérique est en marche et les entreprises de construction ne peuvent le manquer.

Pas de fracture !

C'est bien là que réside le défi. Dans ce secteur plutôt traditionnel, tout le monde n'est pas encore convaincu de l'utilité et de la valeur ajoutée de la numérisation.

Les enquêtes que nous avons menées auprès de nos membres le confirment. Il en ressort qu'une minorité d'entre eux connaît les technologies numériques et qu'ils sont encore moins nombreux à les utiliser effectivement. Pour la majorité des entreprises de construction, surtout les PME et TPE, le numérique s'avère un scénario lointain.

Le phénomène est le même dans d'autres pays. Il ressort du *Digital Economy and Society Index (DESI, 2015)* de la Commission européenne que seuls 6 % des entreprises de construction sont numérisées, tandis que la moyenne européenne, toutes entreprises confondues, est de 20 % et de 30 % en Belgique.

Nous devons absolument éviter l'apparition d'une fracture numérique !

Gestion d'entreprise, productivité, emploi

Tout le monde, toutes les entreprises de construction, petites et grandes, doivent faire partie des gagnants de la transition numérique. Cette évolution est très prometteuse. Les opportunités ne manquent pas : une meilleure gestion d'entreprise, davantage de transparence, une communication plus fluide et ouverte entre bureaux, ateliers et chantiers, impliquant tous les partenaires de la chaîne, qu'ils soient fournisseurs, maîtres d'ouvrage ou utilisateurs.

Selon une étude réalisée par le bureau de consultance McKinsey & Company, commandée par la Confédération Construction, le secteur est confronté à un problème de productivité chronique. La croissance de la productivité du travail dans la construction s'est établie à 1 % seulement par an au cours des deux dernières décennies, contre 2,8 % pour l'ensemble de l'économie mondiale.

McKinsey conclut que la construction a encore une marge de croissance et pourrait augmenter sa productivité de 50 à 60 %. Et ce sont justement les nouvelles technologies numériques, les nouveaux matériaux et une automatisation avancée qui peuvent y contribuer.

En matière d'emploi aussi, les opportunités sont légion. S'il est vrai que les emplois dans la construction sont particulièrement sensibles à la numérisation, ils ne doivent pas nécessairement disparaître. C'est surtout la *nature* de ces emplois qui changera. D'autres profils voient en outre le jour, ainsi qu'un besoin grandissant de collaborateurs hautement qualifiés et de profils numériques. Cette évolution aura également un effet positif sur l'attractivité du secteur en tant qu'employeur.

Dans le cadre d'une stratégie

Le secteur de la construction doit et peut donc avoir de l'espoir. Même si la route vers le succès est souvent longue et cahoteuse. Et c'est bien là la raison d'être de ce Digital Construction Brussels qui tient en deux jours. Ce salon s'inscrit dans le cadre d'une stratégie et d'une politique délibérées.

Nous avons commencé au printemps par le ForumConstruction, intitulé *Parlons digital*. La Confédération a ensuite publié son rapport annuel, dans lequel elle décrivait les balises d'une transition numérique réussie. Matexpo, enfin, a tout récemment proposé un séminaire conséquent sur le numérique dans les travaux de voirie et d'infrastructure.

Digital Construction Brussels constitue, en toute logique, l'étape suivante, avec un véritable trésor d'informations pour tous les entrepreneurs. Ce salon a ceci d'unique qu'il réunit pour la première fois tous les partenaires et toutes les parties prenantes à l'acte de construire (entrepreneurs, architectes, ingénieurs, fournisseurs, producteurs) autour du thème du numérique.

La collaboration est essentielle

Toutes ces initiatives visent à informer, à sensibiliser, à accompagner et à former les entreprises de construction. Elles découvriront ainsi ces nouvelles technologies numériques à leur rythme et en fonction de leurs besoins.

Et nous devons le faire ensemble. La collaboration est au centre de cette transition numérique, dont elle sera incontestablement un facteur-clé de succès.

C'est pourquoi la Confédération Construction renforcera encore sa collaboration avec les confédérations régionales, les instituts de recherche, le CSTC et le CRR ainsi qu'avec l'institut de formation Constructiv. Les confédérations locales, dont la transition numérique est déjà fort avancée, jouent également un rôle crucial à cet égard.

La Confédération Construction établira encore d'autres partenariats et collaborations avec des architectes, des ingénieurs et des facility managers. Non seulement en Belgique, mais dans toute l'Europe.

Et aujourd'hui, avec le Digital Construction Brussels, nous allons vous prouver que c'est possible.

Le rôle des autorités fédérales et régionales

Enfin, le soutien des autorités fédérales et régionales s'avérera également primordial. L'on fournit beaucoup d'efforts, mais ils ne sont pas nécessairement liés au secteur. En France, par exemple, l'Etat libère 20 millions d'euros, spécifiquement consacrés à la numérisation de la construction. Compte tenu de la valeur ajoutée de la construction dans l'économie générale belge, notre pays pourrait s'engager de façon similaire.

Il convient également de travailler à un cadre juridique solide et concluant. Le BIM et les drones se généralisent. Mais qu'en est-il des possibilités d'application légales, de l'utilisation des données, de la propriété intellectuelle et du droit à la vie privée ? La législation est en retard sur la technologie.

Les pouvoirs adjudicateurs ; eux-mêmes ; peuvent aussi donner un élan à cette approche. Ils doivent accroître la numérisation et optimiser leurs adjudications et leur administration et récompenser les entreprises de construction qui jouent la carte du numérique.

Enfin, des partenariats doivent être mis en place entre le secteur, les autorités – surtout régionales – et tous les autres acteurs de la chaîne. Ils doivent développer des formules concrètes pour le financement des formations.

Le moment est venu

Entre-temps, la construction poursuit ses efforts. Les technologies numériques novatrices y ont de plus en plus leur place. Elles sont plus abordables. Elles sont présentes partout et, surtout, pour tout le monde. C'est ce que démontrera également l'exposé de mon collègue Olivier Vandooren, Directeur général adjoint du CSTC. Il expliquera concrètement comment le numérique se met au service de nos métiers.

Discours

Olivier Vandooren – Directeur général adjoint du CSTC

La 4^{ème} révolution industrielle sur mesure pour la construction

Le numérique est sur toutes les lèvres aujourd'hui. Pour le secteur de la construction, les technologies sur lesquelles est bâtie la 4^{ème} révolution industrielle offrent de nouvelles perspectives d'industrialisation et d'optimisation du processus constructif. Le BIM (Building Information Model ou Management) permet, par exemple, de concevoir et de construire d'abord sur écran, avec des objets et non plus des lignes. On se tromperait sérieusement en pensant que ce n'est qu'une nouvelle façon de se représenter les bâtiments en 3 dimensions. Car ces objets numériques sont le reflet des matériaux et systèmes qui seront mis en œuvre sur le chantier réel. Ils sont connectés entre eux et associés à des propriétés techniques, géométriques, voire même économiques. Sur cette base, on peut avoir une image virtuelle fidèle de ce que sera la réalité en phase d'exécution et d'utilisation. Mais c'est surtout au niveau de la dynamique collaborative que l'intérêt de la méthode BIM est évident. En partageant l'information rassemblée au niveau de la maquette numérique avec tous les intervenants, on évite notamment les saisies multiples, classiquement sources d'erreurs et d'inefficacités. Les problèmes potentiels, tels que le croisement d'une gaine de ventilation avec une colonne ou poutre de structure, sont également mieux anticipés. Ils ne doivent alors plus être résolus sur chantier, en phase d'exécution, ce qui peut souvent être à l'origine de surcoût, de contretemps, voire même de problème de qualité. Ce coût de non-qualité est d'ailleurs généralement évalué à 10% du chiffre d'affaires de l'entreprise.

Bien plus que le BIM

L'information numérisée et partagée grâce au BIM peut servir par la suite pour communiquer avec des drones, une imprimante 3D, un scanner, des lunettes intelligentes, des robots, des objets connectés ou encore des logiciels utilisés pour gérer le bâtiment. A un autre niveau, ce qu'on appelle les Smart Buildings et les Smart Cities peuvent également en tirer profit. Car l'industrie 4.0, c'est aussi cela : une constellation d'outils inter-communicants au service de ceux qui conçoivent, fabriquent, gèrent, construisent, rénovent et bien entendu occupent les bâtiments. Car le client, l'utilisateur final de l'ouvrage bâti demeure effectivement le premier bénéficiaire de cette numérisation de la construction. On ferait cependant une erreur de ne considérer que les bâtiments. Pourquoi un drone équipé d'une caméra ou d'un scanner ne pourrait-il inspecter une voie ferrée ou un ouvrage d'art ? Faut-il encore vous convaincre de l'intérêt de pouvoir monitorer certains ponts, tunnels ou viaducs au moyen de capteurs et de sondes permettant de renseigner, en continu et à distance, sur le comportement et l'état d'un ouvrage ?

Le numérique pour tous

Il existe un BIM et des outils numériques à la mesure de chacun, pour les grandes entreprises comme pour les artisans. Ils se tromperaient d'ailleurs lourdement en prétextant que le numérique n'est pas pour eux. Car aujourd'hui, une multitude d'applications numériques éprouvées, outre celles proposées par le CSTC (Centre Scientifique et Technique de la Construction – www.cstc.be), peuvent aider les entrepreneurs à accomplir leur travail au cours des différentes étapes du processus de construction, qu'il s'agisse de l'offre de prix, de la commande du client, de la préparation du chantier, de l'achat des matériaux, de l'exécution ou de la fin de chantier.

Les fabricants de matériaux et systèmes ainsi que les sites marchands proposent nombre d'applications permettant d'intégrer au mieux leurs produits dans l'offre de prix établie par le professionnel. Diverses solutions informatiques, telles que l'outil cpro du CSTC, permettent de calculer en détail le prix de revient d'un projet et d'optimiser le calcul pour être compétitif et tenter de décrocher le marché. Dans un logiciel

de gestion intégré (ou ERP, pour Enterprise Resource Planning), un poste calculé dans l'offre peut être immédiatement réutilisé pour la préparation des achats. La planification informatisée permet, par la suite, de représenter dynamiquement les diverses tâches d'un projet à réaliser et de s'adapter au jour le jour à l'état d'avancement réel du chantier. Les salariés du secteur sont par ailleurs souvent amenés à travailler à des endroits différents. Les systèmes de géolocalisation et d'enregistrement du temps (également appelés Track and Trace) peuvent alors s'avérer intéressants pour les localiser en temps réel, enregistrer leurs déplacements et heures de prestation sur le chantier, analyser les rendements réels pour chacune des tâches, voire même pour automatiser le registre de présence sur les grands chantiers. Enfin, on ne compte plus la multitude d'outils mobiles ou non, facilitant le suivi des chantiers ou la gestion des tâches administratives.

Le temps est à l'action

Le temps n'est donc plus au questionnement, mais à l'action. Le changement vers plus de numérique, c'est aujourd'hui que nous devons tous l'amorcer. D'autres secteurs s'y sont attelés avant nous et avec succès. Mais l'entreprise qui, à l'instar de Kodak dans le domaine de la photographie, restera sur le quai en attendant le train suivant risque fort, et très vite, de ne pas pouvoir rattraper son retard. C'est pourquoi la Confédération Construction et le CSTC, via son personnel hautement compétent, son Comité Technique BIM&ICT et le site internet www.bimportal.be sont déterminés à aider les professionnels de la construction à monter dans le bon train : celui de la qualité et de la compétitivité. Les nombreux stands et les sessions d'information organisées durant les deux journées de cette première édition du salon Digital Construction Brussels peuvent certainement les y inciter.